

« puis la campagne déserte de Rome, puis Rome elle-même, puis la
 « place Saint-Pierre et tout le peuple tombant à genoux sous la main
 « d'un vieillard : le Pape est le seul prince qui bénisse ses sujets.

« J'en étais là de ma lettre lorsqu'un courrier qui m'arrive de
 « Gênes m'apporte une dépêche télégraphique de Paris à Toulon, la-
 « quelle dépêche, qui répond à celle que j'avais fait passer, m'ap-
 « prend que le 4 avril, à onze heures du matin, on a reçu à Paris ma
 « dépêche télégraphique de Rome à Toulon, dépêche qui annonçait
 « la nomination du cardinal Castiglione, et que le Roi est fort
 « content.

« La rapidité de ces communications est prodigieuse ; mon cour-
 « rier est parti le 31 mars, à huit heures du soir, et le 8 avril, à huit
 « heures du soir, j'ai reçu la réponse de Paris. »

« 11 avril 1829.

« Nous voilà au 11 avril : dans huit jours nous aurons Pâques,
 « dans quinze jours mon congé et puis vous voir ! Tout disparaît
 « dans cette espérance ; je ne suis plus triste ; je ne songe plus aux
 « ministres ni à la politique. Demain nous commençons la semaine
 « sainte. Je penserai à tout ce que vous m'avez dit. Que n'êtes-vous
 « ici pour entendre avec moi les beaux chants de douleur ! Nous
 « irions nous promener dans les déserts de la campagne de Rome,
 « maintenant couverts de verdure et de fleurs. Toutes les ruines
 « semblent rajeunir avec l'année : je suis du nombre. »

« Mercredi saint, 15 avril.

« Je sors de la chapelle sixtine, après avoir assisté à ténèbres et
 « entendu chanter le *Miserere*. Je me souvenais que vous m'aviez
 « parlé de cette cérémonie et j'en étais à cause de cela cent fois plus
 « touché.

« vainqueurs d'Austerlitz, de Marengo et d'Iena ; mais les fils fortifiés de tout ce que la liberté ajoute à la gloire.

« Jamais défense ne fut plus légitime et plus héroïque que celle du peuple de Paris. Il ne s'est point soulevé contre la loi ; tant qu'on a respecté le pacte social, le peuple est demeuré paisible ; il a supporté sans se plaindre les insultes, les provocations, les menaces ; il devait son argent et son sang en échange de la Charte, il a prodigué l'un et l'autre.

« Mais lorsqu'après avoir menti jusqu'à la dernière heure, on a tout à coup sonné la servitude ; quand la conspiration de la bêtise et de l'hypocrisie a soudainement éclaté ; quand une terreur de château organisée par des eunuques a cru pouvoir remplacer la terreur de la République et le joug de fer de l'Empire, alors ce peuple s'est armé de son intelligence et de son courage ; il s'est trouvé que ces *boutiquiers* respiraient assez facilement la fumée de la poudre, et qu'il fallait plus de *quatre soldats et un caporal* pour les réduire. Un siècle n'aurait pas autant mûri les destinées d'un peuple que les trois derniers soleils qui viennent de briller sur la France. Un grand crime a eu lieu ; il a produit l'énergique explosion d'un principe : devait-on, à cause de ce crime et du triomphe moral et politique qui en a été la suite, renverser l'ordre de choses établi ? Examinez.

« Charles X et son fils sont déchus ou ont abdicé, comme il vous plaira de l'entendre ; mais le trône n'est pas vacant : après eux venait un enfant ; devait-on condamner son innocence ?

« Quel sang crie aujourd'hui contre lui ? oseriez-vous dire que c'est celui de son père ? Cet orphelin, élevé aux écoles de la patrie dans l'amour du gouvernement constitutionnel et dans les idées de son siècle, aurait pu devenir un roi en rapport avec les besoins de l'avenir. C'est au gardien de sa tutelle que l'on aurait fait jurer la déclaration sur laquelle vous allez voter ; arrivé à sa majorité, le jeune monarque aurait renouvelé le serment. Le roi présent, le roi actuel aurait été M. le duc d'Orléans, régent du royaume,

tion des motifs qui ne lui permettaient pas de me laisser continuer ma route, de sorte que non-seulement il m'était impossible d'aller à Prague, mais que mon passe-port était frappé de faux pour les autres lieux où je me pourrais présenter. Je remontai en calèche, et je dis au postillon : « A Waldmünchen. »

Mon retour ne surprit point le maître de l'auberge. Il parlait un peu français, il me raconta que pareille chose était déjà arrivée; des étrangers avaient été obligés de s'arrêter à Waldmünchen et d'envoyer leurs passe-ports à Munich au *visa* de la légation d'Autriche. Mon hôte, très-brave homme, directeur de la poste aux lettres, se chargea de transmettre au grand bourgrave de Bohême la lettre dont suit la copie :

« Waldmünchen, 21 mai 1833.

« Monsieur le gouverneur,

« Ayant l'honneur d'être connu personnellement de S. M. l'empereur d'Autriche et de M. le prince de Metternich, j'avais cru pouvoir
« voyager dans les États autrichiens avec un passe-port qui, n'ayant
« pas une année de date, était encore légalement valide et lequel
« avait été visé par l'ambassadeur d'Autriche à Paris pour la Suisse
« et l'Italie. En effet, monsieur le comte, j'ai traversé l'Allemagne et
« mon nom a suffi pour qu'on me laissât passer. Ce matin seule-
« ment, M. le chef de la douane autrichienne de Haselbach ne s'est
« pas cru autorisé à la même obligeance et cela par les motifs énon-
« cés dans son *visa* sur mon passe-port ci-joint, et sur celui de
« M. Pilorge, mon secrétaire. Il m'a forcé, à mon grand regret, de
« rétrograder jusqu'à Waldmünchen où j'attends vos ordres. J'ose
« espérer, monsieur le comte, que vous voudrez bien lever la petite
« difficulté qui m'arrête, en m'envoyant, par l'estafette que j'ai

un peu d'accent étranger, et *l'exil* se marque déjà dans son langage.

Madame de Gontaut me présenta à la sœur de mon petit Roi; innocents fugitifs, ils avaient l'air de deux gazelles cachées parmi des ruines. Mademoiselle Vachon, sous-gouvernante, fille excellente et distinguée, arriva. Nous nous assimes, et madame de Gontaut me dit : « Nous pouvons parler, Mademoiselle sait tout; elle déplore
« avec nous ce que nous voyons. »

Mademoiselle me dit aussitôt : « Oh ! Henri a été bien bête ce
« matin : il avait peur. Grand-papa nous avait dit : Devinez qui vous
« verrez demain : c'est une puissance de la terre ! Nous avons
« répondu : Eh bien ! c'est l'Empereur. Non, a dit grand-papa.
« Nous avons cherché ; nous n'avons pas pu deviner. Il a dit : C'est
« le vicomte de Chateaubriand. Je me suis tapé le front pour n'avoir
« pas deviné. » Et la princesse se frappait le front, rougissant
comme une rose, souriant spirituellement avec ses beaux yeux tendres et humides; je mourais de la respectueuse envie de baiser sa petite main blanche. Elle a repris :

« Vous n'avez pas entendu ce que vous a dit Henri quand vous
« lui avez recommandé de se souvenir de vous ? Il a dit : *Oh ! oui,*
« *toujours !* mais il l'a dit si bas ! Il avait peur de vous et il avait peur
« de son gouverneur. Je lui faisais des signes, vous avez vu ? Vous
« serez plus content ce soir ; il parlera : attendez. »

Cette sollicitude de la jeune princesse pour son frère était charmante; je devenais presque criminel de lèse-majesté. Mademoiselle le remarquait, ce qui lui donnait un maintien de conquête d'une grâce toute gentille. Je la tranquillisai sur l'impression que m'avait laissée Henri. « J'étais bien contente, me dit-elle, de vous entendre
« parler de maman devant M. de Damas. Sortira-t-elle bientôt de
« prison ? »

On sait que j'avais une lettre de madame la duchesse de Berry pour les enfants, je ne leur en parlai point parce qu'ils ignoraient les détails postérieurs à la captivité. Le Roi m'avait demandé cette lettre;

